

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection Mythologie c'est à dire explication des Fables, Lyon, Paul Frellon, 1612](#)[Collection Mythologie, Lyon, 1612 - Livre IV](#)[Item Mythologie, Lyon, 1612 - IV, 06 : De Prométhée](#)

Mythologie, Lyon, 1612 - IV, 06 : De Prométhée

Auteur(s) : Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur)

Collection Mythologia, Francfort, 1581 - Livre IV

Ce document est une traduction de :

[Mythologia, Francfort, 1581 - IV, 06 : De Prometheo](#)□

Collection Mythologia, Venise, 1567 - Livre IV

Ce document est une transformation de :

[Mythologia, Venise, 1567 - IV, 06 : De Prometheo](#)□

Collection Mythologie, Lyon, 1612 - Livre X

Ce document a pour résumé :

[Mythologie, Lyon, 1612 - X \[37\] : De Promethee](#)□

Collection Mythologie, Paris, 1627 - Livre IV

[Mythologie, Paris, 1627 - IV, 07 : De Prométhée](#)□ *est une révision de ce document*

Informations sur la notice

Auteurs de la noticeÉquipe Mythologia

Mentions légales

- Fiche : Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Images : Münchener DigitalisierungsZentrum (MDZ).

Présentation du document

PublicationLyon, Paul Frellon, 1612

ExemplaireMünchener DigitalisierungsZentrum (MDZ): exemplaire d'Augsburg,

Staats- und Stadtbibliothek -- 4 Alt 76

Formatin-4

langue(s)Français

Paginationp. [311]-[321]

Illustrationaucune

Des dieux, des monstres et des humains

Entités mythologiques, historiques et religieuses [Prométhée](#)

Notice créée par [Équipe Mythologia](#) Notice créée le 06/09/2019 Dernière modification le 25/11/2024

De Promethee.

CHAPITRE VI.

L OVS ceux qui ont escript de Promethee, lui donnent aussi la reputation d'auoir mis en- auant beaucoup d'arts & mestiers. *Genealogie de Promethee.*
 Il fut fils d'Iapet l'un des Titans qui prindrent les armes contre Iupiter. quant à sa mere, l'on en doute fort. car les vns dient que ce fut la Nymphé Asié; les autres, Asopé; les autres, Themis. Hesiodé en sa Theogonie escript qu'il nasquit d'Iapet & de Clymene fille de l'Océan, aiant pour freres, Atlas, Menœte, Epimethee peu cault & mal- auisé; & vne sœur, Ephyre, avec plusieurs autres, iusqu'au nombre de trente. Entre autres vne sœur Anchiale nee deuant la guerre des Géans, laquelle donna son nom à vne ville de Cilice. Il espousa *ses femmes? ses enfans.*
 Asié (selon Herodote en sa Melpomene) Hesione & Axiothee, desquelles Isace fait mention; & eut vn fils, Deucalion, duquel Apolloine au 3. lin. rend ce tesmoignage:

—ce mesme Promethee

*Né d'Iapete fit celui qui receuoit
 Ce los qu'en equité son second il n'auoit,
 Deucalion, premier qui bastit l'edifice
 Et autels où l'on rend aux Dieux leur sacrifice,
 Qui restaura le monde & peupla les citez,
 Et les lieux qui n'estoient parauant habitez.*

Il eut en-oultre vn fils nommé Lyque, & Chimaree de Celeno fille d'Atlas, ausquels on adiouste Horee, & vne fille nommée Alcimene; Hellen de Pyrrha, duquel les Grecs furent nommez Hellenes. Il eut encore d'vne autre Nymphé Thebé, laquelle fit porter son nom à la ville de Thebes; & sa sœur Ægine, à celle d'Ægine. On dit que c'est lui qui le premier moula le genre humain, & fut pere ou plustost ouurier *nommez formez par Promethee.*
 de tous hommes, & qu'il destrema de la terre avec de l'eau dont il les forma, tesmoing Ouide au 1. de ses Metamorphoses:

—soit que tout fraichement

*La terre mise à part d'avec le firmament,
 Retint le sperme encor dont ell'estoit extraite
 Du Ciel son allié. Puis le fils d'Iapete
 Paisstrissant de la terre avec de l'eau, moula
 Vne effigie en corps, laquelle il modela
 Sur l'image des Dieux qui d'un throne sublime
 L'ouvrage de leurs mains tienent en leur regime.*

Et quãd il vint à former l'homme, il print vne portion de chaque ele-

ment, qu'il mēsta parmi son ouvrage: & selon les temperamens & qualitez des elemens, donna non seulement au corps de la force, mais aussi les mouuemens de l'esprit & ses complexions. Et ceux qui content le fait encore plus fabuleusement, disent qu'il équippa les hommes de la crainte du Lieure, de la ruse du Renard, de l'ambition du Paon, de la cruauté des Tigres, de la cholere & grandeur de courage des Lions. Ce qu'Horace au 2. des Carmes touche comme s'ensuit:

*Vne parcelle Promethee
De chascque animant empruntée,
Contraint (comme on dit) adousta
Au premier né saiz de poustiere,
Et du fier Lion la cholere
Dedans nos poitrines bonta.*

*Promethee
Eclairé par
Properce.*

*de saisi avec
les os.*

*usage de Pro-
methee pour
saisir faire un
affaire à Ju-
piter.*

Pausanias és Recherches de la Phocide escript qu'il y auoit vn torrent près de Panope, où l'on voioit de grosses pierres qu'on pensoit estre le reste de cette terre destrempee dont Promethee auoit moulé le genre humain. Properce au 3. liure le blasme de ce qu'ayant pris beaucoup de peine à bien façonner le corps des creatures humaines, il n'auoit tenu grand conte de l'esprit: au lieu qu'il deuoit employer toute son industrie, diligence & gentillesse à le dresser de mœurs louables, & le bien complexionner. Or entre autres traits d'un esprit cauteleux, tel que celui de Promethee, Hesiodé dit qu'un iour il sacrifia deux Taureaux à Iupiter, & separant leur chair d'avec les os, fit vn paquet de toute la chair, qu'il enueloppa dans l'un des deux cuirs, & les os en l'autre, malicieusement enduits de gresse par le dessus: puis donna le choix à Iupiter de prédre lequel il voudroit des deux Taureaux. Iupiter connoissant la fraude du compagnon, choisit tout-exprez les os, à fin d'auoir iuste sujet & opportunité de se véger des hommes, & les priuier de leur plus necessaire commodité. Ainsi doncques indigné de cette trouffe qu'on lui auoit donnée, il osta aux hommes l'usage du feu: mais Promethee par l'aide de Minerue monta aux Cieux, & toucha le chariot du Soleil avec vne baguette, qu'il alluma, & remporta quand & quand en terre: comme dit Horace au 1. des Carmes:

*L'Apetide plein d'audace
Le feu au monde a d'enhaut apporté:
Par vne maline fallace:
Et n'est si tost em-bas le feu porté:
De la haute demeure astree,
Qu'un nouuel ost de sibures ici bas,
Et la maigreur s'irent entree.
La loy fatale hâsta, tarde, le pas:
De la Mort deuant esloignée.*

Jupiter

Jupiter aiant auis du larcin de Promethee, pour executer sa vengeance sur les hommes, fit commandement à Vulcain, de faire de terre de-
 strepee, vne statue de femme, la plus belle qu'il pourroit, & l'animer.
 Puis quand elle fut animee, commanda qu'vn chascun des Dieux lui
 donnast ce qu'il auroit de plus exquis; comme Venus la beauté, Pal-
 las la sagesse, Mercure l'eloquence; & les autres Dieux quelque don &
 grace particuliere. & pour ce regard elle fut nommee Pandore. car
Pan, signifie Tout; & *doron*, don ou present. Or en ce temps là les hom-
 mes viuoient sans maladies, sans vieillir, sans peine & sans souci, la
 terre leur produisant d'elle mesme, sans labourage ni main d'homme,
 toutes choses necessaires pour leur entretenement: & se voioient en-
 core peu de femmes au monde, toutes aians esté noies par le deluge
 vniuersel. Jupiter doncq en contreschange du sacrifice de Promethee,
 voulant en la personne d'icelui chastier tout le genre humain, auquel
 il auoit frauduleusement donné l'usage du feu; lui enuoia Pandore
 avec vne boiste en main, dans laquelle estoient encloues toutes sortes
 de maladies, pauuretez, vieillesse, soucis, & generalement toutes incō-
 moditez & maux qui depuis ont tant pullulé par l'Vniuers. Mais Pro-
 methee fin & rusé, ne faisant pas beaucoup d'estat de si beau present,
 elle alla s'adresser à son frere Epimethee, homme de peu de sens qui
 par curiosité trop impatiente de voir ce que contenoit cette boiste, la
 descouurit, & tout à l'instant tous ces maux & drogues s'espacherēt
 parmi le monde. ce qu'apperceuant Epimethee, tout ce qu'il pult faire,
 fut de retenir l'Esperance, seule restee au fond de la boiste, prestee à
 prendre sa volée; mais fermant viste la boiste, il la retint, & la garda
 avec ladite boiste, pour se repaistre d'icelle de pouuoir quelque iour
 recouurer ce qui lui estoit eschappé. Et pource que Promethee se dou-
 tant bien de l'enclouure, auoit refusé le present de Iupin & d'abon-
 dant desrobé le feu du Ciel, pour le communiquer au genre humain;
 Mercure par le commandement dudict Iupin, le saisit au collet, & le
 mena sur la montagne de Caucase en Scythie, & dans l'vne des cauer-
 nes d'icelle, le garrotta pieds & poings, & par le feu du corps avec de
 fortes & dures chaines, à fin qu'on ne cuidast qu'il eust impunément
 contre la volenté de Jupiter, entrepris & perpetué vn si grand larcin.
 Et pour le bourreler à iamais, Iupiter ordonna qu'vne Aigle, fille de
 Typhon & d'Echidne, se gorgeroit eternellement de son foie, qui lui
 croistroit au prix qu'elle en deuoreroit. Or estoit-il si bien lié à vne
 colonne, & si estroitement, qu'il ne se pouoit aucunement remuer,
 & autant que l'Aigle becquetant lui deuoroit de son foie durant le
 iour, autant en renaissoit la nuict suivante, à fin qu'il y eust moien de le
 tenir perpetuellement en cette langueur. C'est ce que dit Apolloine
 au 2. liure, & Heuioide en sa Theogonie. Daris de Samos escript que
 Prome-

estime de
 Pandore.

Punition des
 Prometheus.

Prome-

*Promethee de-
cise à Iupin
par des in-
grats.*

*D'où vient que
le serpent se
despoilla tant
de fois.*

*Statue & au-
tel de Promé-
thee.*

Promethee ne fut ainsi garroté ni tourmenté pour auoir emporté le feu du ciel: mais bien pour auoir effrontément aimé Pallas, laquelle il sçauoit auoir impetré de Iupiter vne perpetuelle virginité. ce qui se prouue de ce que les habitans de la montagne de Caucase ne faisoient nuls sacrifices à Iupin ni à Pallas, comme auteurs de ce supplice: & adoroient en toute reuerence Hercule qui deliura ledit Promethee de cette prison. Nicandre en ses Theriaques touche vne Fable assez plaisante qui trattoit par la bouche des anciens: Que les hommes ingrats du bien & plaisir que leur auoit faict Promethee, voulans gratifier Iupiter, lui decelerent le larcin que Promethee lui auoit faict: & pour recompense de leur accusation demanderent à Iupiter vne perpetuelle ieunesse: laquelle il leur ottoia; mais elle ne leur semit de rien. Car l'aiants chargée sur vn Asne basté pour s'en retourner, auant que l'Asne fut surpris de soif durant le chemin: & pour s'abruuer approcha d'vne fontaine: là se trouua vn Serpent qui l'empescha de boire. Et combien que l'Asne le suppliait d'auoir pitié de l'extreme soif qui le tuoit, si n'en voulut-il rien faire que premierement il ne cōposast avec lui. Ainsi donc l'Asne lui promit de lui donner tout ce qu'il auoit, plustost que de mourir de soif. Pris au mot, le Serpent s'empara de la ieunesse, voila d'où vient que le Serpent quitte tous les ans sa vieille peau, & raieunit. Et pourtant c'est à bon droit que Promethee se plaint en vn Epigramme Grec du Poëte Iulian, que nonobstant la singuliere affection de laquelle il s'estoit employé pour l'invention des commoditez de la vie humaine, notamment du feu & des arts qui se fabriquent au moien d'icelui: neantmoins telle estoit l'ingratitude des hommes, que n'aians esgard à ses merites & bienfaits, ils le laissoient assaillé d'afflictions, sans interposer ni faueur ni credit pour l'en retirer. Car si ceux auxquels il auoit faict tant de plaisirs n'eussent esté tels que nous les auons qualifiez; pourquoi les appelleroit-il ingrats: Toutefois Pausanias en l'Estat de Corinthe escript que le feu est venu non de l'invention de Promethee, mais bien d'vn certain Phoronee: & pour ce regard les Corinthiens auoient vn temple d'Apollon Lycien, où y auoit vne statue de Phoronee allumât du feu. Au reste comme les Poëtes ont eu de tout temps licence d'imaginer & d'escrire toutes conceptions, Menandre tres-elegant Poëte Grec dit que Promethee est iustement ainsi tourmenté, non pour estre auteur du feu, mais bien de la femme, qui est vn mal sans comparaison plus grief, cause de toutes les calamitez qui suruiennent au monde, & tres-dangereux animal aux hommes. Il auoit en l'Academie d'Athenes vn autel commun avec Vulcain & Pallas, & vesquit long temps deuant Vulcain. sa statue tenoit de la main droite vn sceptre. Pausanias en l'Estat d'Attique dit que non-seulement on lui fit vn

un Autel en l'Academie; mais aussi que les iouistes nommees *Lampades* (c'est à dire Porte-flambeaux) commencèrent de là, esquelles ^{et desir li. 2. chap. 9.} les champions courroient vers la ville portans leurs torches allumées; & taschoient de tout leur pouuoir de s'emporter leurs flambeaux allumez. Car celui qui laissoit mourir le sien, quittoit la victoire à celui qui le suiuoit; & cettui-ci pareillement à l'autre qui courroit après lui, & ainsi consequemment. Que si personne ne portoit sa torche allumee iusques au bout de la carriere, on posoit le prix au milieu, sans l'adiuger à personne. Or ceci se faisoit en l'honneur de Promethee, d'autant qu'on le tenoit pour inuenteur du feu, par le moien duquel ^{Inuention de Promethee.} on vient à bout de toutes choses. Mais il n'a pas seulement acquis la reputation d'auoir trouué le feu & ce qui en depend, ains aussi la medecine, les mistions & temperamens des bruuages & receptes, desquelles ses predecesseurs n'auoient encore sceu la iuste dose ni qu'à peine l'inuention; les loix des diuinations, & les interpretations des songes. Il a premier pratiqué les augures (combien que d'autres attribuent à Caras Roi de Carie l'inuention des presages qu'on sondoit sur le vol ou chant des volatiles) & obserué le vol des oiseaux, sçauoir-mont s'ils tendoient à droit ou à gauche; quels oiseaux c'estoient, portans heur ou mal-encontre, & ce qu'ils signifioient. Il apprit à ses contemporains de viure en amitié, sans haine, sans querelle ou nuisance des uns aux autres. Item la maniere de deuiner sur les entrailles des bestes sacrifiees, leurs couleurs & situations: quels sacrifices chascun Dieu en particulier aimoit le plus, & par quelles ceremonies il les lui faisoit offrir & immoler. Il a aussi remarqué les eschairs & signes du Ciel: il a trouué l'usage des metaux. En somme il se vante en sa tragedie d'Eschyle d'estre seul auteur de tous les arts qui sont maintenant diuulguez en usage pour la commodité du genre humain. Or aiant Promethee accommodé les hommes d'un si grand bien pour l'usage de cette vie, il fut detenu au martyre susdict l'espace de trente ans, au bout desquels Mercure parlant à ses ambassades ordinaires, vint à passer par la montaigne de Caucaze, & s'atraisonnant avec le captif, lui fit sçauoir entre autres nouvelles de la Cour celeste, que Iupiter s'estoit depuis n'agueres esperduémēt amouraché de la Deesse Thetis fille de l'Ocean; & qu'il cerchoit quelque opportunité de s'acointer d'elle. La-dessus Promethee s'aduisa d'une prophetie qu'il auoit autrefois appris de la bouche mesme de Themis lors qu'elle tenoit l'oracle Delphique: Que Thetis engendreroit un enfant beaucoup plus illustre & de plus grande reputation & puissance que son Pere. Mercure rebroussa chemin, pour en donner ains à Iupiter. ce qui le depoussa fort de cet amour, craignant que celui qui pourroit naistre de leur assemblage le depossedait à l'aduenir de son throne celeste.

ste, comme lui mesme auoit fait son pere. Et pour recompense d'un si bon office, suscita Hercules allât à la cōqueste de la Toison dor en Colchos, lequel d'un coup de fleche tua l'Aigle qui tenoit Promethee en telle angoisse, & le remit en liberté. ce qu'a tesmoigné Pherocyde au recit des nopces de Iunon, adioustant qu'Hercule receut du Soleil un vaisseau dans lequel il fit le voiage sur la mer Occane, quand il alla en Ethiopie vers l'Occident pour enleuer les pommes d'or des Hesperides, & que Promethee deliuré lui enseigna le chemin qu'il falloit tenir pour y arriuer. Lucian en ses Dialogues attribue cette prediction à Promethee mesme, non à la Nymphe Nereine, Thetis.

Promethee remis en liberte.

Voyez le livre 7. chap. 7.

Explication des fables precedentes.

¶ Voila les Fables de Promethee, voyons qu'elles signifient. Promethee, selon quelques vns, est l'entendement qui preuoid les choses long temps deuant qu'elles aduiennent; comme Epimethee est la connoissance que nous acquerons après qu'elles sont auenues, de qui Penitence est fille. Toutefois Orphee en l'hymne de Saturne, pense que Promethee soit le Temps, ou Saturne, l'appellant mar, de Rhee. Car le Temps est maistre & inuenteur de tous arts, & generalement de toutes choses; ce que l'on attribue à Promethee. On dit qu'il est fils d'Iapet, qui n'est autre chose (selon l'auis de Procle) que le subit mouuement du ciel & de cet Vniuers: & est ainsi nommé des Grecs, de deux mots signifians mouuoit & voler. Promethee donc naissant d'Iapet & de Themis, est la bonne affectiō & volenté en nos courages qui par l'impression des cieus s'engendre en nous: sa mere Themis est iustice & equité, d'où procedent les bons auis & conseils, & la prudence par laquelle on manie les affaires tant particulieres que publiques, & les inuentions des choses necessaires pour l'entretienement de cette vie. Car si Promethee n'est en nous cetté raison que Dieu par sa grace & bonté nous communiqué, & qui prouient de iustice & d'equité, & mesme cette prescience par laquelle nous preuions les choses à venir, comment sera il Promethee, ou fils de tels parens? Les autres lui donnent Clymene pour mere, d'autant que l'equité conuie tout le monde à soi, ou bien d'autant qu'elle se fait ouïr de tout le monde: & pour ce mesme sujet Pluton a esté nommé Clymen. Ceux qui le font fils d'autres meres, ne tendent qu'à ce mesme but. Que veult dire ce que Promethee ietta l'homme en moule, & qu'il lui departit vne portion de la qualité de chascun animal, sinon que la prudence imprime beaucoup de changemens en nos esprits? Les autres accommodēt ceci à l'histoire, disans que les plus sages d'entre les Grecs qui ont conu le monde n'auoit pas esté de toute eternité, firent entendre par cette Fable les commencements de la vie humaine. Car après que l'air, l'eau & le feu furent separez l'un d'avec l'autre, & que la terre boueuse & tendre encore commença à s'affermir, ils tiennent qu'il s'engendra sur la super

Promethee pourquoy il est Clymen.

la superficie d'icelle, ie ne sçai quelles membranes ou petites peaux & croustes, lesquelles eschauffees de iour par le Soleil, & nourries de l'humour de la Lune, il en sortit vne formilliere de toutes sortes d'animaux, & le gère humain entre autres. Mais puis-aprés la terre eschauffee peu à peu par la chaleur du Soleil, cessa de plus engendrer; & lors les animaux commencerent à multiplier par mutuelle compagnie & accouplage de masse à femelle, chascun selon son espece. En ce temps là le pauvre & simple monde ne sçauoit ni le moien de labourer la terre, ni art ni mestier quelconque: & ne pensoit pas qu'on peult iamais estre malade ni mourir: mais tumbans à terre rendoyent l'ame sans sçauoir ce qui leur estoit aduenu. Ils viuoient au demeurant cōme bestes, se nourrissans de fruits que les arbres portoient, & des herbes & racines qu'ils cueilloient, & tous nuds n'auans l'industrie de s'habiller, se defendoient des bestes sauvages & de leurs ennemis à coups de poing sans autres armes. Et cōme ils n'auoient aucune cognoissance du tēps à venir, aussi beaucoup d'entre eux mouroient de faim, l'hyuer venu, pour n'auoir point faict de prouision. Mais ils apprirent peu à peu en l'escole d'experience & de necessité à creuser des arbres & faire des fosses en terre qui leur seruoient de tafnieres & retraittes pour se garentir cōtre l'iniure de l'air. ainś viuoient-ils sans fraude aucune, n'auans encore l'usage du feu: sans loix, sans Rois, exempts de larcins, de meurtres, de guerres. Puis à la longue deuenus vn peu plus sages par les incommoditez qu'ils sentoient de iour à autre (car rien n'aiguise plus l'esprit que les dangers & difficultez esquelles on se trouue) le bruit courut que Promethee, autrement Prudence, auoit trouué le feu, & par son moien puis-aprés tous les arts qui se pratiquent pour le iourd'hui. car à peine y-a il art ou mestier qui se puisse passer de feu. Or que Promethee ait tiré les hommes des forests & mōtagnes où ils estoient escartez pour les faire viure d'vne façon plus ciuile & courtoise; qu'il leur ait appris à bastir des maisons, qu'il ait façonné leur parler, qu'il leur ait montré la science des astres, & qu'il ait trouué la composition des lettres, il s'en vente en Eschyle:

Ceux qui parauant moi nasquirent
 Auoient des yeux, & poins ne virent,
 Et des orez les sans ouir,
 Nj de leurs organes iouir.
 Us n'auoient d'aucun art que l'ombre,
 Encore bien grosiere & sombre.
 Us ne pouuoient venir à bout
 De leurs desseings, & gastoient tout:
 Us n'auoient la maçonnerie,
 Us n'auoient la charpenterie.

Ains faisoient ainsi que formis
 Es creux de la terre leurs mis
 En des cavernes obscurcies,
 Jamais du Soleil esclairecies.
 Ils ne scauoient quand arriuer
 Au froid glacial de l'Hyuer.
 Du Prim-temps fleurs la venue
 Leur estoit encor inconüe.
 De serer n'estoient coustumiers
 En Esté les fruits és greniers.
 Ils vivoient au iour la iournee
 Sans aucune ceuvre destinee,
 Sans intenter chose de prix,
 Jusqu'à tant que leur eusse appris
 Le leuer & coucher des astres
 Qui sont vtils, qui font desastres.
 Je leur ay donné, tres-humain,
 Maint art façonné de ma main:
 Les lettres, & la Muse-mere
 Memoire, la meilleure ouurriere
 Que les hommes puissent auoir
 S'ils la scauent faire valoir.
 Je leur ay dressé l'acoublage,
 Je leur ay montré l'attelage
 Des mulets, iymens & taureaux
 Pour guerrier, traîner fardeaux,
 En charrette, en bast; & en somme
 Pour soulager de peine l'homme,
 L'ay faict porter selles & mors
 Aux cheuaux courageux & fors
 J'ay mis en mer les nefs voilées
 Avec leurs ailes entoilées,
 Et souffre tant d'afflictions
 Pour si belles inuentions!

Iupiter choléré contre Promethee à cause de l'inuention du feu, ou de l'importune amour qu'il faisoit à Minerue vierge indefflorable, enuoya au monde toutes sortes de maux & calamitez; d'autant qu'il n'y a mal qui ne prouiène d'une vie voluptueuse & desbordée, seruie de beaucoup d'arts & d'inuentions. Car les arts esendus parmi le monde, il falut auoir des Rois & souuerains Seigneurs, de là sont venues les guerres, les brigādages & voleries, tant de sollicitudes qui troublent le cerueau, & en somme vne infinité de besongnes qui ne font que tourmenter

menter & affliger la vie de l'homme. Davantage on dit que Promethee presenta à Iupiter deux peaux de Bœuf, l'une pleine de chair, l'autre d'os, parce que les voluptez & delices amènent les hommes à ce point, qu'ils mettent en arriere non seulement les loix & l'equité pour vne bien petite commodité qu'ils en esperēt, mais aussi quittent la religion & crainte de Dieu. Car qui est-ce qui se peut avec verité vanter, ou pour le moins combien peu y en a-il qui preposent le vrai & legitime seruice de Dieu aux commoditez de ce monde, & qui ne soient plus soingneux d'acquérir beaucoup d'heritages, & entasser des montjoies d'or & d'argent, que de rendre à Dieu l'honneur & l'obeyssance qui lui est deuë? Ce pourchas tant affecté cause plusieurs heresies, & si l'on oste d'entre les hommes l'auarice & l'esperance de richesses & particulieres commoditez, toutes heresies deuiendroēt bien-toit à neant, & toutes nations n'auroēt qu'un Dieu, qu'une religion, qu'une mesme façon pour le seruir, qu'un pasteur, qu'un troupeau. Mais à cause des tromperies & fallaces qui se couurent du manteau de religion, s'ensuiuent des guerres ciuiles, des meurtres & massacres, des calamitez du ciel, & des sollicitudes qui perpetuellement assiegent l'esprit, & dureront tandis que cette maudite auarice sera enracinee es cœurs des hommes. On dit que l'Aigle rongé continuellement le foie de Promethee, d'autant que l'esprit des plus sages est toujours occupé à diuers penfers. Et parce que nulle fraude ni larcin ne peut long temps estre celé, & ne laisse guere son homme en repos, est pourquoy les Fables disent qu'après l'inuention du feu Iupiter osta tout le repos & tranquillité qu'il auoit auparauant concedé aux hommes. Le foie de Promethee croissoit la nuit autant que l'Aigle en auoit deuoré le iourd'autant que nature en a ordonné l'un pour le repos de l'homme, & l'autre pour le trauail du corps & exercice de l'esprit. Il est garroté contre vne colonne ou pilier, pource que l'ame, siege & domicile de prudence, est attachée au corps, qui de soi-mesme est par maniere de dire de pierre, attendu qu'il n'a aucune conoissance. Mais le foie est le mouuement de la raison; que quelques habiles hommes disent estre le siege des penfers de l'entendement. Vulcain forma Pandore, d'autant que la chaleur & moderation de l'air, qui, comme dit Theophraste es causes des plantes, fait plus de besongne que tout le trauail & l'industrie des hommes en general, rendent l'année fertile & de bon rapport. Ainsi tous les Dieux lui conferent chascun son present, & les Heures & Iours, ou les elemens, lui donnerent les vents, les pluies, & la chaleur qui nourrissent les semences. Mais que signifient ces Lampadophores qu'on solemnisoit en l'honneur de Minerve, Vulcain & Promethee, où les courants couroient avec des torches allumées? Certes rien autre sinon que tout le cours de la vie presente est plein de

psychologie de
l'Aigle de Pro-
methee, ce qui
passeront.

De Pandore.

Et c.

124
 fâcheuses & d'ennuis, lesquels cessans, il fait au li par le cours de la
 vie cesse, & que nous quittons à ceux qui nous succèdent, nos torches,
 qu'on les, procez, maladies, calamitez, & sollicitudes d'esprit. Et pour
 faire court, les anciens ont voulu donner à connoistre que cette vie est
 pleine de troubles, que l'avarice renuerse tout ce qu'il y a de bon, que
 les gens de bien ont tousiours à combattre vne armee de difficultez qu'on
 n'a en ce monde que peine & ennui, & que tandis que nous y sommes,
 nous ne devons esperer d'y trouver repos. Ces choses & autres
 semblables estoient comprises sous la Fable de Promethee. Toutefois
 que lques vns ont accômodé ceci à l'histoire: joint que Cic. au 5. li. des
 disputes Tusc. dit que Promethee, Atlas, Cephee & quelques autres
 ont donné lieu à plusieurs Fables à cause de la connoissance des astres qu'ils
 ont eue. *On ne dirait pas (dit-il) qu'Atlas soustienne le ciel, ni que Promethee
 soit attaché au Crucasse, ni que Cephee avec sa femme son gendre, & sa fille soit
 estaillez, si l'affection qu'ils ont eu à la recherche des choses diuines n'est fait
 errer les hommes pour accommoder leurs noms à des Fables.* Les autres l'ap-
 proprient à vne autre histoire. Car Herodote au liure qu'il a fait des
 liens de Promethee, escript que Promethee fut Roi de Scythie, qui ne
 pouuant fournir de viures suffisans à ses sujets, dauant que la riuiere
 de l'Aigle (tel estoit son nom) estoit desbordée & couuroit tout le pais,
 les Scythiens mutinez le mirent en prison. Mais Hercule passât par le
 pais, destourna la riuiere, & la fit couler dedans la mer, la reuestant de
 bonnes & fortes leuees, de façon qu'elle ne pouuoit plus se desborder
 ni noier le pais. ce qui donna sujet de dire qu'il auoit tué l'Aigle & de-
 liuré Promethee. Les historiens d'Egypte, Polycharme en l'Etat de
 Lycie, & Diodore Sicilien, disent que le Nil, fleuue d'Egypte, rompt
 vne fois ses chaussees en la saison que la Canicule se leue, auquel temps
 les Etesies souffient & font enfler le Nil, si bien que cette annee là il
 s'espandit par toute l'Egypte, & sur tout en ce quartier où regnoit Pro-
 methee. Or le desbordement fut si grand que tout le monde y fut qua-
 si noyé. ce qui mit Promethee en tel desespoir, que peu s'en salut qu'il
 ne se tuast soi mesme. D'autre costé ce fleuue fut nommé Aigle à
 cause de sa viffesse & de la violéece de son cours qui gastoit fort l'Égy-
 pte. Là dessus survint Hercule, qui scachant le remede qu'il y falot
 donner, bouscha l'endroit par lequel il faisoit sa sortie, & l'enferma
 dans son canal. Et de là les Grecs prindrent occasion de dire qu'Her-
 cule auoit tué l'Aigle qui rongeoit sans cesse le foie de Promethee re-
 naissant tousiours. Agretas au 13. liure de l'histoire Scythique dit,
 que pource que la riuiere de l'Aigle mangeoit le meilleur & le plus
 gras pais qu'eust Promethee en la Scythie, cela a donné lieu à la Fable
 qui dit que l'Aigle se paissoit du foie de Promethee: & ce par le com-
 mandement de Iupiter, (c'est à dire de l'air) dauant que les pluies cō-
 tinuelles

Plus de Promethee approprié en à l'histoire.

L'Aigle riuiere de Scythie, fut de fable.

tinuelles croissoient son impetuosité, & le faisoient estendre par la campagne. Mais Theophraste en certains Memoires escript qu'on a donné à Promethee la reputation d'auoir emporté le feu du ciel en terre, d'autant que ce fut lui qui le premier montra aux hommes la science des choses diuines & de la Philosophie, & leur fit éleuer les yeux en hault pour cōtempler ces beaux corps celestes & eternels. à quoi s'accorde ce qu'Eschyle en escript, & ce que dit Duris Samien, que Promethee fut amoureur de Pallas. Mais puisque toutes ces enuelopes de fables & de noms prennent leur fondement de l'histoire sainte, apprenon en peu de lignes ceste pure & simple verité non moins ignorée des payens que l'auteur mesme d'icelle. Promethee n'est autre que le Noë des Hebreux. lequel les Geāts & mocqueurs impies voians bastir son Arche par l'ordonnance de Dieu, & predire la mort de tous animaux ils ne s'amendoyent, nommerent Promethee. Et parce qu'ils le voyoyent en extreme perplexité pour ceste estrange aduenture qui luy auoit esté diuinement predicte, ils prindrent subiect de dire que celuy estoit vn Vaultour (ou bien vn Aigle) qui luy rongeoit le cœur, & que Iupiter l'auoit suscitè contre luy pour le bourreller, & le faire mourir tous les iours sans mourir, d'autant qu'il disoit que tout le monde deuoit perir par eux, comme s'il eust deu soustraire à Iupiter toute la force de l'element du feu. D'ailleurs pource qu'il travailloit d'vne inde fatigable affection à sa besongne dont l'hastelier estoit au pied du Caucase; ils dirent qu'il estoit attaché contre le Caucase. Ces gaufferies publiques apres le deluge par les suruiuans de Noë, donnerent subiect à la fable de Promethee. & les Poëtes ignorants la verité de l'histoire, l'embrouillerent d'vne infinité de contes & diuerses ambages d'erreurs. Car ils feignirent Promethee estre fils de Iapet, au lieu que cestuy-ci fut fils de l'autre. & separerent Promethee d'aucc Deucalion, Ogyges, Saturpe, Hercule; au lieu que tous ceux-ci ne sont qu'vn, diuersement nommez par les Egyptiens, Phœniciciens, Scythes, Grecs, Romains chascun en sa langue, comme nous dirōs en leur lieu. Passons à Atlas.